

« Six Palmiers »

Michèle Beauchamp

Numéro 79, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchamp, M. (1996). Compte rendu de [« Six Palmiers »]. *Jeu*, (79), 151–152.

si c'est d'abord le jeu de Libert qui a assuré le succès du spectacle, il faut reconnaître à l'ensemble une grande cohérence : la scénographie de Lise Rouillard, je l'ai dit, était bien faite et bien utilisée, les éclairages et la musique, efficaces, créaient une atmosphère sombre, un peu étrange, où l'on pouvait sentir peser une menace sourde. Que la mise en scène ait opté, dans cet esprit, pour un jeu exacerbé, avec des mouvements répétitifs, scandés, ne pouvait que convenir pour rendre l'obsession qui habitait le protagoniste. Toutefois, nous devons regretter que la distribution offrait un jeu inégal – mais cela n'est pas trop grave compte tenu que les autres personnages étaient vraiment secondaires. Le poids de la société dans laquelle notre personnage se démène – on ne connaîtra pas son nom, ce qui accentue son anonymat – s'en trouvait moins bien représenté.

Le texte de Hamsun s'est bien fait entendre ; plusieurs spectateurs ont été touchés par cette écriture aux élans poétiques, bien que réaliste. La production réussissait à créer le climat de misère et de pauvreté dans lequel vivait le personnage – avatar de Knut Hamsun qui, nous le savons, après s'être embarqué comme marin sur un bateau partant pour l'Angleterre, a fait mille métiers pendant des années, souvent à l'étranger, vivant dans un état sûrement très proche de celui de son personnage. Par contre, il a été plus dur de rendre la dimension symbolique de cette recherche avide de ce « quelque chose » d'autre que la vie est censée offrir en plus de la nourriture terrestre, bref d'amener le spectateur à voir à travers la souffrance physique une souffrance intérieure tout aussi intense, sinon plus.

Louise Vigeant

« Six Palmiers »

Comédie dramatique de Gordon Halloran et de Caitlin Hicks ; traduction de Robert Daviau et Thérèse Perreault. Mise en scène : Robert Daviau. Avec Thérèse Perreault. Production du Théâtre Charbonnier, présentée à la Petite Licorne les 10, 17 et 24 février 1996.

Un *one-woman show* réussi

Comment un enfant parvient-il à établir son identité au sein d'une famille nombreuse ? Telle est la trame de fond de la comédie dramatique de Gordon Halloran et de Caitlin Hicks présentée en début d'année.

Au départ, une projection de diapositives sur un fond de musique d'atmosphère nous situe immédiatement au cœur des années quarante. Après un bref silence entre en scène une jeune femme vêtue d'une robe couleur pêche, qui nous annonce la grande nouvelle : elle se marie. C'est en ce jour qu'elle deviendra madame Raoul Turcotte. En bons catholiques, le couple qu'ils forment désormais fondera une famille de... quatorze enfants ! Nous retrouverons cette équipe de descendants – en imagination – lors de la mise en vente de la maison familiale au tableau suivant. Cette réunion sera orchestrée par Josette, coiffée pour l'occasion de six palmiers, plus communément appelés « couettes » : le nombre des palmiers, nous le comprendrons, indique le rang de la personne dans la « tribu ».

Animée d'une énergie débordante, Josette raconte à ses frères et sœurs des

souvenirs de jeunesse, de façon généralement amusante. Le public s'amuse beaucoup et donne la réplique à la comédienne, contrainte de s'ajuster et d'improviser. Ce qu'elle fait d'ailleurs avec brio.

On se rend vite compte, cependant, que l'humour de Josette masque une profonde tristesse. Toute sa vie, ce boute-en-train aura cherché à retenir l'attention de sa mère à qui le temps faisait défaut. Elle en porte encore des blessures au cœur et nous en fait la confiance, entre autres lorsqu'elle raconte les conversations qu'elle avait avec sa mère quand celle-ci se réfugiait dans la salle de bain pour y trouver un peu de tranquillité. Josette restait de l'autre côté de la porte, pour profiter de ces « moments privilégiés ». Malgré toute l'aversion qu'elle a pu ressentir pour cette mère « absente », Josette n'en avoue pas moins son amour et son admiration pour celle qui lui a donné la vie.

Créée en 1987, cette pièce fut jouée un peu partout au Canada anglais, avant d'être présentée pour la première fois en français à Dorion, en mai 1995. Six mois plus tard, le Théâtre Charbonnier présentait la pièce à la Petite Licorne. Cette pièce, qui porte sur la quête d'identité et le désir de la reconnaissance, met en vedette une seule comédienne mais ô combien talentueuse : Thérèse Perreault, qui incarne les rôles de la mère et de Josette. Sans jamais tomber dans le pathos, elle nous replonge dans notre propre enfance et nous fait vivre des émotions assez fortes par moments. La mise en scène de Robert Daviau est sobre, sans artifices.



Le metteur en scène cède toute la place à la comédienne et, en ce sens, sert tout à fait l'œuvre. Il ne reste plus aux spectateurs qu'à se laisser aller et à jouir du spectacle.

Thérèse Perreault (Josette).
Photo : Louis Douville.

Michèle Beauchamp